

plus cher que les espèces dont elles émanent. Quelquefois il arrive que les graines d'une variété la reproduisent; mais en général elles donnent le type de l'espèce. C'est donc par la greffe, les marcottes, les boutures qu'on les multiplie. On a remarqué que les greffes surtout fixaient les variétés. C'est en saisissant ainsi des variétés à la volée, qu'on est parvenu à doubler, tripler, quadrupler, quintupler quelques espèces.

Ce sont les arbres et les arbustes de la troisième et de la quatrième classe qui exercent les plus les pépiniéristes. Tous supportent nos hivers en pleine terre; mais tous ont besoin de soin dans leur enfance. C'est principalement pour eux qu'il est nécessaire de former des abris, de composer ou choisir des terres particulières.

La plupart des plantes sont organisées pour croître dans un sol particulier; cependant quelques-unes se prêtent plus facilement que d'autres au changement à cet égard. Par exemple la saule, qui est un arbre aquatique, pousse passablement bien dans un lieu sec; mais jamais on ne pourra élever une bruyère sur un terrain argileux. La connaissance des faits de ce genre, appliquée à toutes les espèces d'arbre et d'arbuste qu'on cultive pour l'agrément, forme la partie la plus importante et la plus difficile de la science des pépiniéristes. Peu d'entre eux s'astreignent, il est vrai, à suivre rigoureusement l'indication de la nature; mais ils en approchent assez pour que la plus grande masse possible d'espèces puisse entrer dans leur culture. Ils appellent *rebelles* et abandonnent comme *ingrates* celles de ces espèces qui ne se prêtent pas, à cet égard, au vœu de leur parasite et de leur ignorance.

Deux sortes de terres sont généralement employées pour cultiver les arbristes dont il est question, la terre franche et la terre de bruyère: la première, plus substantielle et très-perméable aux racines, est préférable pour les espèces délicates et pour les semis. Toutes graines des arbres et arbustes dont il est ici question doivent donc être semées dans la terre de bruyère, la plupart au nord, soit en pleine terre soit en terrines, sur des couches à châssis plus ou moins chaudes. On doit les arroser fréquemment et légèrement; souvent il est bon de les couvrir d'une faible couche de mousse, qui conserve l'humidité dont elles ont constamment besoin; il le serait même toujours, si on n'avait pas à craindre la pourriture des jeunes plants et les ravages des insectes que cette mousse attire.

Les plants levés sont sarclés et laissés en place un ou deux ans pour qu'ils y acquièrent de la force. Lorsqu'on juge qu'ils sont en état de supporter la transplantation, on les lève pour les repiquer dans une terre de bruyère neuve, à une distance de quelques pouces les uns des autres, en leur conservant toutes les racines et toutes les branches. Dans ce nouveau local, qui est également ombragé, elles n'ont besoin que d'arrosage dans les grandes sécheresses, et de deux ou trois arrofouissages par an.

Ordinairement c'est à la troisième ou quatrième année après cette transplantation, qu'on enlève ces plants pour les vendre ou les planter, les uns dans une terre ou une exposition quelconque, mais qui ne soit cependant pas trop en opposition avec celle qu'ils quittent; les autres toujours dans une terre de bruyère et à l'exposition du nord, à une distance les uns des autres proportionnée à la grandeur qu'ils sont susceptibles d'atteindre. Là on jouit de leurs agréments et on n'est astreint qu'aux labours ordinaires à tout jardin.

(A continuer.)

## REVUE DE LA SEMAINE

La bergère à qui la grotte de Lourdes doit sa célébrité, Bernadette Soubirou, vient de mourir à Nevers, dans le couvent où elle a fait profession religieuse.

— Nous empruntons aux *Annales Catholiques* les réflexions suivantes ducs à la plume de M. J. Chantrel, sous le titre *la politique divine*, que nous devrions profondément méditer, à l'époque critique que nous traversons :

“ Qu'il fait bon ici qu'il fait bon de vivre dans cette cité (Lourdes) de la sainte Vierge, honorée si récemment de sa présence, chaque jour illustrée par de nouvelles merveilles de cette Toute-Puissance suppliante, à laquelle Dieu ne refuse rien! qu'il fait bon aussi de vivre, comme je le fais depuis quelques jours, sans avoir à s'occuper, sans entendre parler de ces misérables agitations des passions humaines qu'on a décorées, pour leur donner un nom présentable, du nom de politique.

“ Ici, plus de politique humaine; c'est la politique divine qui se manifeste dans sa grandeur et son éclat.

“ Tout pour sa gloire, tout pour notre salut, *propter magnam gloriam suam, — propter nostram salutem*, voilà le programme divin, qui vaut bien, on en conviendra, les programmes passés et futurs de tous les ministères, même le programme du ministère républicain dont la France a le bonheur de jouir.

“ Toute l'histoire est dans ces deux mots. Dieu a créé le monde pour sa gloire, et son infinie bonté veut en même temps l'éternelle bonheur des créatures intelligentes, et libres qui les glorifient. Qu'elles le veuillent ou non, la gloire de Dieu triomphera, par la participation à cette gloire, si elles coopèrent à l'œuvre divine par une éternelle privation, par un malheur éternel si elles prétendent se soustraire au domaine de Dieu.

“ Ceux qui rejettent les sollicitations de l'amour divin tombent dans les mains de la justice divine.

“ Mais Dieu n'use de la justice qu'après avoir épuisé toutes les ressources de l'amour, et c'est pourquoi, dans les malheureux temps où nous vivons, il multiplie les manifestations de sa miséricorde: il s'est donné lui-même, il nous invite à nous plonger dans son Cœur sacré, et il semble qu'il veuille renouveler d'une manière sensible le don qu'il nous a fait de sa Mère, au moment de la mort de Jésus, en nous envoyant si souvent sa Mère elle-même pour nous exhorter à la pénitence et à la confiance.

“ Les ennemis de Dieu et de l'Eglise s'agitent extraordinairement; ils disent eux-mêmes que la guerre est déclarée entre l'homme et Dieu, entre la société moderne et la religion, entre ce qu'ils appellent le progrès et ce qu'ils désignent du nom méprisant à leurs yeux, mais glorieux, de cléricalisme. Ils ont peur eux le nombre, les passions, la richesse, la puissance, la presse et cette ignorance systématique, raisonnée, qu'ils décorent du nom de science. Aussi, se croient-ils sûrs de la victoire. S'ils ménagent encore un peu leurs coups, c'est, disent ils, pour aller plus sûrement, en allant lentement. Cette année, par exemple, ils se sont contentés de refuser l'argent qui soutiendrait la vieillesse de quelques prêtres qui ont usé leur vie au service des petits et des pauvres; de nuire au recrutement du clergé catholique en supprimant des bourses; de détruire autant qu'il est en eux, l'aumônerie militaire; de tuer deux facultés de théologie, etc. En attendant qu'ils refusent absolument au clergé l'indemnité qui lui est due et qu'ils pratiquent cette séparation de l'Eglise et de l'Etat qui signifie, pour eux, la spoliation de l'Eglise, la destruction de toute religion et